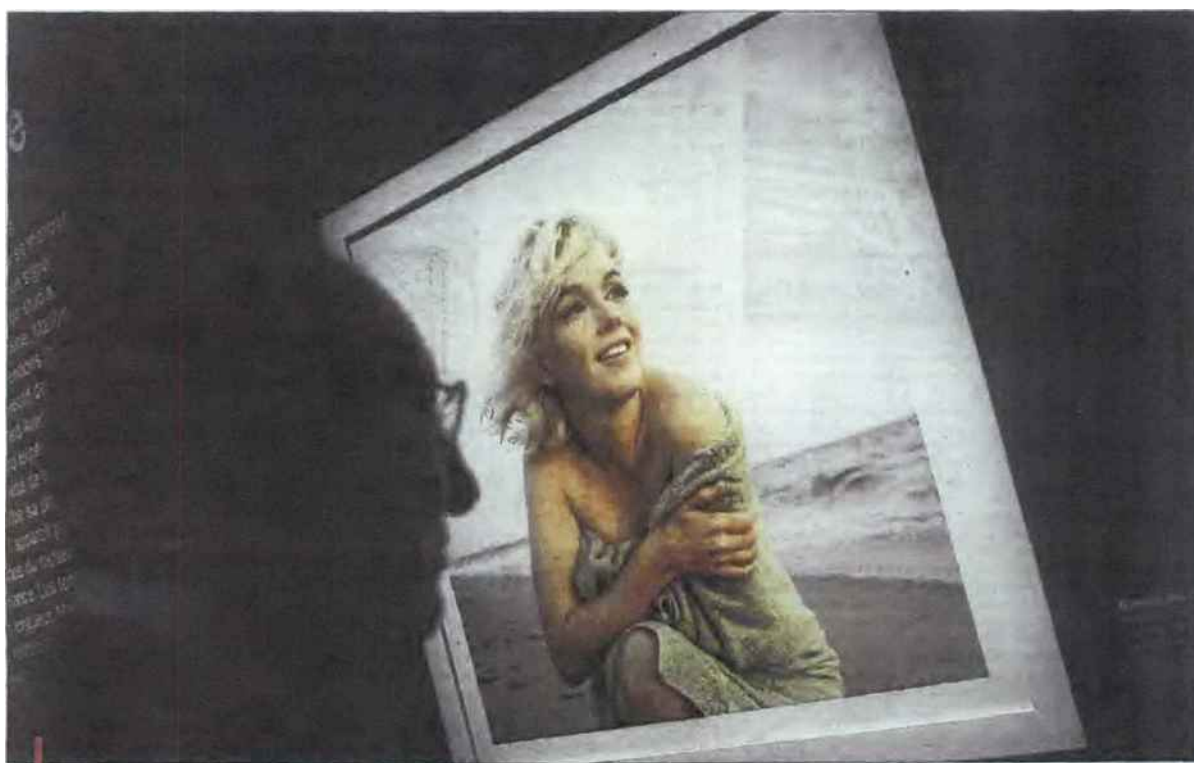




Culture

À Aix, le mythe redevient réalité

C'est aujourd'hui que s'ouvre l'exposition "Marilyn I wanna be loved by you". Merveille de glamour et de tendresse



George Barris est le dernier à prendre en photo Marilyn, sur la plage de Santa Monica le 13 juillet 1962. Heureuse, fragile. Elle meurt le 5 août.

/PHOTOS CYRIL SOLLIER

Par Aurélie FÉRIS-PERRIN
aférés@laprovence-presse.fr



Elle est partout, malgré les 54 ans qui nous séparent de sa mort : sur des t-shirts, des mugs, des pochettes, des affiches... Cette omniprésence, c'est ce que lui avait conseillé André De Dienes, le premier photographe à entrer dans sa vie en 1945, et elle l'a très ingénieusement intégrée : "Si tu veux réussir, il faut que tu sois photographiée partout, tout le temps... et elle le fait", cite Sylvie Lécaillier, une des deux commissaires de l'exposition "Marilyn I wanna be loved by you", aussi glamour que tendre et sincère, à découvrir dès aujourd'hui à l'hôtel de Caumont d'Aix-en-Provence et jusqu'au 1^{er} mai. Où comment Marilyn a joué avec son image tout au long de sa vie. Intemporelle, généreuse, forcément narcissique mais diablement libre.

Marilyn Monroe. Citez ce nom dans n'importe quel pays du globe et vous verrez combien cette star d'Hollywood au destin tragique, est éternelle.

Joli coup donc pour l'hôtel de Caumont à Aix, avec cette nouvelle exposition dédiée à l'icône hollywoodienne, star la plus photographiée au monde. Aixois, Marseillais et touristes ne vont pas boudier leur plaisir et s'y rendre, on le suppose, en courant.

L'angle d'approche pour cet événement. Le rapport de Marilyn à la photo. Elle comprend très vite le pouvoir de l'image, elle sait ce qu'elle veut et elle l'utilise à cette fin. Mais pas que, puisque même devenue star, elle pose encore et toujours. Au-delà du glamour, ne se chercherait-elle pas à travers ces centaines de clichés ?

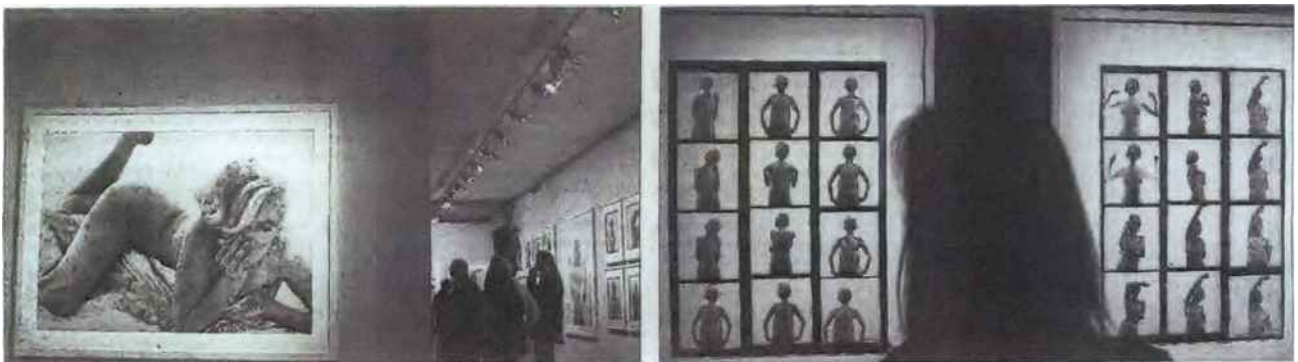
La première salle, plongée dans l'obscurité, accueille des rideaux blancs entourant un grand écran central sur lequel passe en boucle un extrait du film *Certains l'aiment chaud*. Elle y chante l'éternel tube "I wanna be loved by you". Mise en bouche appréciable. On passe derrière l'écran et nous voilà dans la

deuxième salle, où court une frise chronologique retraçant les moments clés de sa vie couplés à l'histoire des Etats-Unis, puritaine à souhait dans les années 50 au moment où naît cette icône. La frise est ponctuée d'extraits de films, d'enregistrements sonores. Elle entoure les cimaises de la salle. Ne ratez pas une petite photo de Norma Jeane Baker (son vrai nom), portant des nattes, au visage poupin. Une sorte de point de départ avant la frenésie qui va l'accompagner toute sa vie.

Photo très rare aussi : celle de Marilyn avec Simone Signoret. La première observe l'arrière d'un 33 tours d'Yves Montand, la deuxième étale du tissu sur une table. Femme et maîtresse dans deux rôles bien différents..

Pin-up et icône fragile

Plutôt bien mis en scène, les portraits pourtant les moins appréciés car trop vus : Marilyn n'est plus humaine, elle est juste un objet de désir. Grands formats pour poses langoureuses comme toutes les pin-up de l'époque. Un papier peint drôlesime représente ces poses et tenues suggestives qui vont per-





mettre à la classe moyenne et ouvrière de créer ce réel fantasme masculin. On préfère évidemment à cela la salle suivante: "Marilyn l'icône photographique". Les photos sont saisissantes de vérité, de beauté et parfai-

tement construites d'un point de vue strictement photographique. Anecdotique et charmant: un appareil photo géant a été reconstitué. Il est posé au sol, au centre de la pièce; des photos de Marilyn défilent en son centre

dans l'objectif, accompagnées du bruit du déclencheur des anciens appareils.

Cette salle est fascinante. Tout autant que les artistes qui ont signé ces portraits présentés. Richard Avedon, Milton Greene,

Eve Arnold, Ed Feingersh... Vous trouverez notamment celle de Milton Greene la représentant en tutu, cliché qui a été choisi pour l'affiche de l'exposition. Un peu trop vu. Beaucoup moins celui du même artiste où elle est sur une plage, visage tout simplement heureux.

Mais la photo qui attire indéniablement tous les regards et tire les larmes des yeux, celle qui offre toute la complexité de Marilyn en un seul cliché, c'est celle obtenue par Avedon en mai 1957. Elle porte la robe à paillettes du film *Le Prince et la danseuse*. Elle est en pleine promo. Elle danse, boit un peu. En fin de séance, elle s'assoit sur un tabouret, fatiguée, elle ne le regarde pas quand il s'approche mais ne lui interdit pas non plus de prendre la photo. Elle est elle. Ici mais pas vraiment là. Insaisissable, mais un peu plus comprise après avoir traversé cette exposition qui compte près de 60 photos à couper le souffle.

Aurélie FÉRIS-PERRIN

"Marilyn I wanna be loved by you", du 22 octobre au 1^{er} mai 2017. De 10h à 18h, 7 jours sur 7. Tarifs 13€ réduit 10€. 04 42 20 70 01

C'était la dernière séance

Le dernier étage de l'hôtel de Caumont est consacré aux trois dernières séances photo de Marilyn Monroe, sous l'objectif de Bert Stern, en 1962. Cette série avait déjà fait l'objet d'une exposition au musée Maillol de Paris il y a tout juste dix ans. Ces clichés sont d'une force inouïe quand on sait qu'un mois après, Marilyn sera retrouvée morte chez elle.

Loin des photos glamour où elle joue de ses attraits, on la voit ici lâcher prise (le vin aidant, certes) et se donner comme jamais. On voit par exemple la très peu esthétique cicatrice sur son ventre, après son opération de la vésicule biliaire; elle pose seins nus jouant avec un foulard qu'elle tient entre ses dents. Cette première séance, très confidentielle, a lieu à l'hôtel Bel Air de Los Angeles et durera 12h. Les photos sont commandées par le magazine *Vogue*. Mais les clichés ne convainquent pas la rédaction qui les juge trop dénudés et trop en couleur. Marilyn souhaite les voir. Elle prend un "magic marker" et fait une croix sur plusieurs clichés ici dévoilés en grand format. Cette croix rouge devient prémonitoire. Donc *Vogue* n'aime pas. Qu'à cela ne tien-

ne: Marilyn et Stern se retrouvent pour un nouveau shooting axé sur la mode. Il durera cette fois-ci deux jours. Marilyn porte notamment une robe Dior (visible dans l'expo) mais a le visage bien moins rieur, pour ne pas dire las. "Elle fait ça de manière automatique et elle lui dit qu'elle s'ennuie", explique Olivier Lorquin, un des deux commissaires de l'exposition et qui a d'ailleurs rencontré le photographe. Ce dernier fera près de 2 700 photos; huit seront publiées à titre posthume dans le *Vogue* américain de septembre 1962 que l'on trouve présenté dans les salles d'exposition. Elle lui demande de retrouver le plaisir du premier shooting. Hop, 3^e séance. Une sorte de chant du cygne. Elle s'enivre, elle joue avec lui. "Plus elle s'étourdît, plus elle se dévoile, reprend-il. Il est hypnotisé par elle. Elle s'endort (magnifique portrait caché dans les draps). Il pose son appareil, il est à deux doigts de l'embrasser, elle se réveille, lui dit 'où étiez-vous tout ce temps?' et se rendort." La séance est finie. Criante de vérité et de liberté, la dernière photo de cet ultime shooting. Marilyn rit aux éclats et nous donne, nous, envie de pleurer.

A.F.-P.